

laquelle j'ai voué une reconnaissance passionnée, car sans elle, Colette, je passais !..”

A mesure que je lisais,, une joie ardente m'avait empli le cœur, et je ne pouvais croire à la réalité de ce bonheur. Etait-ce possible? Etait-ce bien lui? Etait-ce bien moi? Quoi, il m'aimait! il m'aimait depuis longtemps, mon rêve était accompli, et toute cette souffrance devenait, un mauvais songe?

En même temps, la surprise de ce long silence me venait. Pourquoi parler si tard ? Et quelle raison avait-il eu de me laisser pleurer ainsi !

Puis, avec cette émotion heureuse, le vieil être revivait en moi, et toutes les folies de malice que mes larmes avaient noyées depuis deux jours secouaient leurs ailes et s'envolaient à la fois.

Elles avaient compati quand je pleurais, elles s'étaient écartées discrètement ; mais cette heure de joie était à elles, elles la réclamaient, et les idées les plus folles se croisaient, chacune lançant la sienne !

“Dis oui tout de suite !” me conseillait pitoyablement mon cœur.
 “Jamais ! criaient les autres ; n’oublie pas nos projets, Colette ; il faut qu’il peine, n’ouvre pas tes mains si vite !”

De sorte que je ne savais plus lequel entendre, et que je riais les larmes aux yeux, comme ces jours de ciel incertain où la pluie tombe ensoleillée.... Beau temps ou orage, on ne sait pas.

Cependant, je marchai jusqu'à la fenêtre et je l'ouvris. Au bruit de l'espagnolette, une silhouette perdue dans la nuit fit un brusque mouvement. Je la voyais mal parce que j'étais, moi, placée en pleine lumière et elle dans l'ombre. Je devinai pourtant qu'elle allait parler ; je me penchai, et l'étrangeté de cette explication à distance me frappa soudain si vivement que ma gaieté l'emporta :

—M. de Civreuse, criez-vous, êtes-vous à genoux ?

—Colette, dit-il seulement, répondez-moi, je vous en conjure !...

Je n'avais pas compté sur cet accident. Comme il le souhaitait, il entra jusqu'au fond de mon être, et troublée, hors de moi, ne trouvant plus un mot, je me mis à répéter machinalement la phrase que j'avais en tête un instant avant.

—C'est que j'avais juré de vous y laisser bien longtemps, parce que...

—Parce que ? répéta-t-il anxieusement...

—Parce qu'il y a tant de jours que j'attends !

Mais il n'entendit pas ; j'avais parlé trop bas, et surtout ma voix tremblait trop.

Il patienta une seconde encore, puis m'appela de ce même ton qui m'impressionnait si fort.

J'étais incapable de répondre, et je me sauvai en criant :

—Attendez !

A mon cahier, il restait encore deux feuilles blanches, celle-ci et une autre : je l'arrachai, et à la hâte, sans réfléchir, j'écrivis ceci :

— Ne m'enlevez pas, monsieur de Civreuse, cela attire, je crois, de vilaines affaires avec les tribunaux, et d'ailleurs il n'y a nulle retraite où on me ferait rester si je ne voulais pas !

“ Ce que vous aurez encore de plus sûr comme verrou, je vais vous le dire, c'est qu'où vous m'emmanèrez mon cœur sera !

— “Soyez sûr que je n'aurai garde d'oublier mon saint Joseph ; il a fait pour moi plus encore que vous ne pensez, et il y a certaine vieille femme